

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Annie Duperey, parfaite en mère émancipée.

**MES CHERS ENFANTS**  
THÉÂTRE  
JEAN MARBŒUF

**III**

Ce sont souvent les enfants qui décorquent le lien les unissant à leurs parents. Dans cette série de lettres adressées aux siens par une veuve encore débordante du désir de vivre, se dessine peu à peu la situation inverse. Elle accepte leur détachement. En tient compte. Et quitte Paris afin de « *ne plus être un poids* », pour s'installer à Ouis-treham... Il a fallu au cinéaste Jean Mar-bœuf – ici jeune auteur de théâtre – un grand sens de l'observation pour se glisser si bien dans la voix d'une femme. Sans doute s'est-il inspiré de sa magnifique interprète, Annie Duperey, à l'évidence chez elle dans ce rôle de mère aimante mais parfois « *impatiente, naufragée, égoïste, rebelle ou alcoolique* », comme elle l'exprime au fil de sa correspondance parfois impudique. Son personnage participe d'une génération – celle qui avait plus ou moins 20 ans en 1968. Elle a vécu l'amour fou, défendu les utopies politiques, et se retrouve face à une progéniture moins concernée par la marche du monde. Ou différemment. Ouis-treham n'étant pas non plus une villégiature épargnée par les souffrances – les ombres des jeunes migrants hantent la ville –, la mère écrivaine trouve dans l'exercice de la solidarité un regain d'énergie. Ces lettres écrites comme des instantanés sont rythmées de courtes vidéos des rivages émeraude de la côte normande. Rendue populaire pour avoir défendu pendant dix-huit ans un autre personnage de femme forte dans la série télé *Une famille formidable*, Duperey distille ici des émotions plus tranchantes avec une sensibilité réversible toujours pleine de grâce. – **E.B.**

| 1h20 | Jusqu'au 18 septembre, Théâtre de Passy, Paris 16<sup>e</sup>, tél.: 01 82 28 56 40.

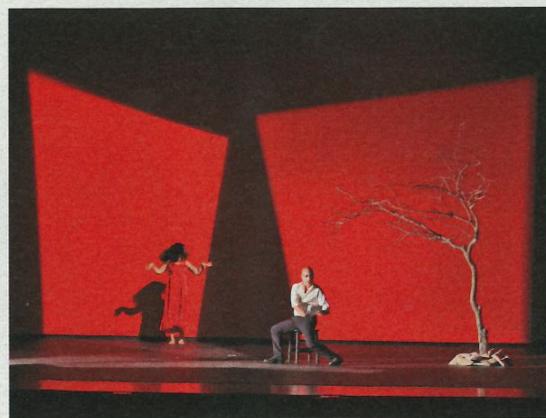
**II**

**Amore**  
Théâtre cabaret  
**Pippo Delbono**  
| 1h | Mise en scène  
Pippo Delbono  
| Jusqu'au 18 sept.,  
Théâtre du  
Rond-Point  
Paris 8<sup>e</sup>, tél.:  
01 44 95 98 21;  
et le 15 oct. à  
Montbéliard (25),  
les 23 et 24 mars  
2023 à Sète (34).

**II**

**Le menteur**  
Comédie  
**Pierre Corneille**  
| 1h30 | Mise  
en scène Marion  
Bierry | Théâtre  
de Poche  
Montparnasse,  
Paris 6<sup>e</sup>,  
tél.: 01 45 44 50 21.

Dans *Amore*, une danse flamboyante accompagne le fado de Pippo Delbono.



Après que le public s'est installé dans la salle, il arrive dans son superbe costume blanc, couleur de deuil dans bien des cultures. Il s'assied au milieu du public, imposant et mélancolique, comme sorti d'une pièce de Tchekhov. L'auteur, acteur et metteur en scène italien Pippo Delbono, 63 ans, va regarder avec nous *Amore*. Partager avec nous, au son du fado et de danses flamboyantes, ses souffrances, ses deuils, ses désespérances et son inextinguible besoin d'amour. Mais un amour de plus en plus cosmique, qui ne s'arrête plus à la passion individuelle; un amour qui se métamorphose en état d'esprit, en présence au monde. Sur la scène aux murs rouge sang, un arbre décharné évoque celui d'*En attendant Godot*, de Beckett. Quel Godot attend encore Pippo Delbono, lui qui depuis les années 90 nous entraîne de spectacle-poème en spectacle-rêve à accepter la différence radicale de l'autre, la mort, la solitude? *Amore* s'est pacifié, minimalisé. Un voyage au Portugal a converti l'artiste à la poignante et solitaire saudade portugaise. Plus besoin d'excès, de corps qui exultent dans leur singularité, longs ou maigres, ralentis ou décatis. Juste de magnifiques chanteurs qui accompagnent à la guitare leur fado déchirant, des poèmes d'Eugénio de Andrade ou Daniel Damásio Ascensão Filipe qui s'écrivent sur le mur et que susurre Pippo Delbono de sa voix essoufflée, au bord de tous les gouffres. Des femmes viennent danser encore, et l'on se rappelle à travers leurs gestes tragiques combien l'Italien a fréquenté et aimé Pina Bausch. Voix et silences, pleins et vides, *Amore* explore l'amour comme la perte d'amour, l'apparition et la dis-

parition. Le deuil. L'amour de l'autre sans l'autre. L'amour qui tente désespérément d'arracher le disparu à son néant, le guette à tout instant, l'amour qui devient infinie écoute du monde.

Sur le plateau, l'arbre nu se couvrira de fleurs à la fin du spectacle. Alors Pippo quittera son siège pour venir s'étendre sous ses ramures. Souriant. Un nouveau pacte avec l'existence que ce spectacle court et dense, enfiévré de tristesse et de joie mêlées? Si la forme est moins riche et enflammée, inflammable, que d'ordinaire, la descente aux enfers de la détresse et sa remontée plus apaisée entraînent à une étonnante aventure intérieure. Une quête de la vérité intérieure, qui refuse prétextes, illusions, faux-semblants et mensonges.

Les mensonges, Dorante, le jeune héros de Corneille débarqué de Poitiers, connaît; lui qui s'y enlise à plaisir dans *Le menteur* (1644). Écrite à la mi-temps du glorieux parcours du tragique rouennais, après *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*, cette comédie survoltée, en proie à une hystérie encore baroque, reprend finalement sur le mode du rire la quête d'identité que traversent bien des héros cornéliens. À travers leur dépassement forcené de soi ou leurs mortels abandons à quelques intimes démons. En est un celui de se dissimuler à travers des fables toujours recommencées, toujours pires, et d'errer d'inconstance en inconstance, incapable de fixer le temps, le soi... Dans ce *Menteur* raccourci et électrifié par Marion Bierry, nombre de personnages s'enchantent à passer pour d'autres. Fortement inspirée du dramaturge espagnol Alarcón, la pièce dit nos éternels troubles d'être, nos difficultés à nous adapter à un monde en perpétuelle métamorphose, ici la Fronde qui commence à constester le pouvoir royal... Sur la minuscule scène du Poche, aidée par l'astucieuse scénographie de Nicolas Sire, Marion Bierry a su trouver le rythme, la fantaisie, l'humour de cette valse des mensonges qui remporta un triomphe en 1644. Alexandre Bierry, son propre fils, est un Dorante épatant de doutes, d'absences et de folle espièglerie et de mortelle allégresse. Les mensonges cachent toujours des souffrances... ●